

afin de compenser le volume réduit des marchandises disponibles à cause des restrictions sur l'importation.

Les chiffres détaillés des opérations soumis indiquent, cependant, que les bénéfices accrus étaient plus considérables qu'il ne le fallait afin de compenser les diminutions du chiffre d'affaires; ce qui a valu aux grossistes des bénéfices supérieurs à la normale pendant l'hiver de 1947 et de 1948.

À la séance du 11 mai (fascicule 56), M. Raphael D. Wolfe, secrétaire et gérant général de l'*Ontario Produce Company, Limited*, de Toronto, a reconnu que les bénéfices d'exploitation de la compagnie, qui, avant la déduction des impôts, étaient de \$73,588 en 1946, s'étaient élevés à \$118,815 en 1947.

Un peu plus loin, le même témoin a admis que, sauf l'année 1939, sa compagnie avait eu en 1947 de beaucoup la meilleure année depuis sa fondation. Il a aussi admis que ce résultat a été obtenu en dépit du fait que les ventes de la compagnie pour l'année 1947 ont été légèrement moindres qu'en 1946.

À la même séance, le témoin a dit qu'à l'exception de l'année 1929 les bénéfices bruts de sa compagnie par rapport aux ventes ne s'étaient pas élevés en moyenne à 8 p. 100 pour l'année. Interrogé sur les bénéfices bruts par rapport aux ventes pour les mois de novembre et décembre 1947, le témoin a reconnu qu'ils avaient été de 11·9 pour novembre et 18·4 pour décembre. Il a été admis également que le profit brut réalisé sur les ventes avait été de 17 p. 100 pour le mois de janvier 1948 et de 19·8 p. 100 pour le mois de février.

Vers le milieu du fascicule n° 58 des Témoignages, M. Geo. G. Anspach, président de la *George C. Anspach Company, Limited*, à Toronto, a dit qu'il serait équitable d'affirmer que sa compagnie avait réalisé en 1948 sa meilleure année d'affaires depuis ses débuts, et cela avec une large marge de profit. Le témoin a admis aussi que cette affirmation était vraie en dépit du fait que les ventes de la compagnie en 1947 avaient été légèrement inférieures à celles de 1946.

Ce témoignage a clairement établi que le commerce a réalisé des profits de beaucoup plus élevés qu'il n'était nécessaire pour compenser le chiffre d'affaires restreint quant au volume.

Cet état de choses semble toutefois avoir été corrigé par la réimposition de la régie des prix sur les agrumes, les carottes et les choux en février et en mars 1948, qui a imposé des limites aux majorations que les grossistes et les marchands détaillants peuvent s'accorder sur ces produits.

On peut se rendre compte d'une augmentation importante de profits dans le cas des oranges de Californie de la grosseur n° 288.

Au début du fascicule n° 57 des Témoignages, M. David Austin, gérant général adjoint de la *Geo. C. Anspach Co. Limited*, a déclaré qu'un profit de 75 cents sur une caisse d'oranges constituait une marge normale. Le même témoin a avoué que les marges courantes en son cas, du 28 novembre 1947 au 25 mars 1948, excédaient toutes la normale établie, atteignant un point culminant le 29 janvier de \$2.30 de profit sur une caisse d'oranges de grosseur n° 288 ou 34 p. 100 de plus que la normale.

Plusieurs autres témoins déposèrent dans le même sens. Ces témoignages indiquent que la marge entre le prix imposé aux marchands de gros pour les oranges de Californie et le prix de vente au public s'élevait à 12·4c. la douzaine au début de novembre 1947. Cette marge atteignit 18·5c. au mois de décembre, baissa à 17·9c. au mois de février et, après le rétablissement des plafonds, tomba à 12c. au début de mars et à 10·4c. au commencement du mois d'avril.